

— OEILLETON —



N°4

— 19 novembre —

SOMMAIRE

Programme du jour	02
Edito	03
Cinéma et politique	
Autour du festival	04
Un cinéma délocalisé	
Interview	05
Jean-Pierre Pozzi	
Critique	06
<i>La fracture</i> , Corsini	
Portrait	07
Fabienne Godet	
De l'écrit à l'écran	08
<i>En attendant Bojangles</i>	
Programmation de demain	09

PROGRAMME DU JOUR

Les héroïques 9h15

Maxime Roy

Rouge 9h30

Farid Bentomio

Une histoire d'amour et de désir 14h00

Leyla Bouzid

La fracture 14h15

Catherine Corsini

Une femme du monde 18h15

Cécile Ducrocq

Enquête sur un scandale d'état 18h15

Thierry Péretti

La place d'un autre 20h30

Aurélia Georges

Les meilleurs 21h00

Marion Desseigne-Ravel

CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers

EDITO

Parler de politique pendant un repas de famille, c'est l'idéal pour que tout le monde se mette à crier, à s'insurger, à maugréer dans son coin. Il faut dire que la politique n'est pas un sujet facile et qu'on prend parfois des pincettes pour l'évoquer. C'est dommage. Mais peut-être est-il possible de l'exprimer autrement, de débattre d'une nouvelle manière et de s'offrir un moyen intermédiaire de penser politique. A votre avis, qu'est-ce que c'est ? Le cinéma évidemment ... mince, c'était trop simple.

Bien sûr, l'art de façon plus générale permet cette mention de tous sujets sociaux, politiques, familiaux et tant d'autres et le grand écran, tout particulièrement, est un formidable geste pour nous peindre de mille touches possibles ces problématiques saillantes de notre société, des cultures, de notre monde. Tandis que certains réalisateurs font de leur art une légèreté, par choix (et c'est tout aussi respectable !), d'autres entreprennent un véritable dessein pour exposer des enjeux politiques, sérieux et parfois durs. *Nostalgie de la lumière*, *La disparition ? Rouge*, *Enquête sur un scandale d'État* ou encore *La Fracture*, sont à l'image de cette initiative.

Voilà un nouvel échange tout à fait différent que d'employer l'écran afin d'interroger les mouvements et difficultés politiques tout aussi bien passés ou d'actualité. Finalement, le cinéma c'est peut-être aussi ça : convoquer des thématiques complexes et établir une connexion indirecte avec le spectateur.trice, en espérant qu'il en ressortira sollicité.e et intrigué.e !

En tout cas, pas de soucis, promis, la politique au cinéma, ce n'est pas cris et injures !

Aricia

—AUTOUR DU FESTIVAL— UN CINEMA DELOCALISE

Pour compléter l'édito d'hier sur le caractère mouvant du cinéma, la réponse de Claude Martin :

D'autres projets ?

Pour revenir au festival, il y a aussi des choses qui se font à l'extérieur d'Albi, décentralisées, qui ont lieu dans des villages du Tarn, et qui n'ont pas généralement accès à une salle de cinéma, alors cela se fait dans une salle des fêtes en principe. Il faut équiper le lieu de manière à ce que le film puisse passer en forme professionnel (BCP) : il faut un projecteur spécifique pour pouvoir le passer. Mais cela coûte très cher (à hauteur de 600 000 euros pour vous donner une idée), donc généralement ils le louent car c'est un coût financier énorme !

On a donc la partie Albigeoise et la partie décentralisée qui se déroule dans des villages (Soual, Serviès, Vaour, Graulhet, Valderiès, Pampelonne). La plupart des projections dans ces villages se font avant ou après le festival, et on y présente 7 séances en plus de la programmation du festival. C'est rendu possible par le financement départemental avec aussi l'aide d'une structure technique (Cinecran 81) pour installer le lecteur BCP.

INTERVIEW

JEAN-PIERRE POZZI

À la fin de la projection de *La Disparition?*, le public a eu l'opportunité d'échanger avec son réalisateur Jean-Pierre Pozzi.

« Il s'agit d'un documentaire à la forme particulière, avec un dessinateur de BD qui joue son propre rôle ; il s'agit de mener une enquête sur la situation du PS en France » en même temps que la célébration des 40 ans de mai 81, ce qui donne également une bonne occasion de faire un bilan, de « faire un film "sexy", pas chiant ». Ce n'est pas un film didactique mais un documentaire cinématographique qui cherche à poser un autre regard sur la situation et faire confiance au public pour qu'il se fasse son propre avis.

Q : Comprendre le casting : comment les 5 personnes ont-elles été choisies ?

R : Le projet n'est pas venu de moi mais par les producteurs. Cela devait être une série au départ et Julien Dray était dans la boucle. Mais les producteurs ont pensé à Mathieu Sapin, avec qui on avait déjà fait un film. Il a aussi cette histoire du baron noir derrière lui qui crée de l'intérêt. Pour ce qui est des autres personnages, on voulait sortir des témoins habituels de ce genre de films. Cette année il y avait aussi les 40 ans de mai 81 avec beaucoup de documentaires. En choisissant Laure Adler, on voulait un autre archétype que celui de l'homme blanc.

Q : Quand J. Dray à la fin demande « t'en es où du projet initial qui était la BD? », au niveau de l'écriture, comment avez-vous fait pour raconter cette histoire ?

R : Mathieu était déjà dans la boucle, on a utilisé sa fonction et son personnage. Il incarne son personnage. Partout où il est, il est toujours en train de prendre des notes. Il a sorti une page de BD dans le Libé d'ailleurs, c'est celle qu'on voit à la fin du film. Et peut être que d'autres séquences du film vont ressortir dans d'autres BD.

Q : On peut observer tout un mélange de genres et de formes qui donne un rythme au film. Comment vous est venue l'idée de tourner comme cela ?

R : Je voulais faire un film qui soit le plus cinématographique possible et non pas seulement un documentaire classique avec des gens assis qui se parlent. On a malheureusement pu profiter du couvre feu et filmer dans un Paris complètement désert, ce qui donne une ambiance fantomatique qui convient au thème abordé. Je n'avais jamais vu la ville comme ça, ça nous a donné une ambiance assez crépusculaire au niveau des décors.

« La démarche du film n'est pas de résumer 40 ans de la vie politique française en 1h25. Le film n'est pas juste un état des lieux chronologique, vers la fin on essaye de faire un bilan et de tirer des ouvertures. (...) À vous de vous faire votre propre opinion. L'idée, c'était aussi d'amener un éclairage et que ce soit incarné (par nos personnages) puisqu'en effet, c'est souvent une expérience personnelle chez les personnages. »

Q : Ce n'est pas vraiment une question, mais plutôt une remarque. Je qualifierai ce film de « feel good movie », on se sent beaucoup moins seul.e à la fin. Tout ce qui est médiatisé dans nos sociétés, ce n'est jamais l'image que vous vous en donnez.

R : La question n'était pas de recréer une chronologie, une série TV aurait pu, mais là ce n'est pas le cas. Retranscrire un certain état d'esprit ; je trouve qu'il y a une certaine mélancolie qui se dégage de ce film. Je trouve désolant ce qu'il se passe à la présidentielle. L'idée était de prendre un peu de distance par rapport à ça.

Q : En réalisant ce film, documentaire avez-vous ressenti de la crainte vis-à-vis de la réception du sujet évoqué ?

R : C'est-à-dire me prendre des cadeaux de légumes en sortant ? (Rires) Oui oui j'en étais conscient. Moi le sujet m'intéresse, la politique m'intéresse. On s'est pas trop posé de questions et on a trouvé des producteurs intéressés donc voilà. Puis il y a des films politiques qui sont plus polémiques qui sortent donc je ne suis pas inquiet. (...) Et puis, ce qui est génial avec le documentaire c qu'on ne sait jamais où on va. On a eu quelques nuits blanches.

CRITIQUE

LA FRACTURE

La Fracture de Catherine Corsini, de l'intime au politique :

C'est le soir d'une manifestation de Gilets Jaunes à Paris que se rencontrent Raf et Julie, couple de parisiennes au bord de la rupture, et Yann, manifestant victime de violences policières dans la salle d'attente d'un hôpital en grève bondé. Ce dernier, microcosme de la France, permet à tous de se côtoyer lors d'une soirée. Et quelque que soit leur milieu social, chacun sera confronté aux limites du système hospitalier français...

Une tragi-comédie d'une grande humanité : la rencontre de différents milieux sociaux :

Caméra à l'épaule, dans une démarche presque documentaire, Catherine Corsini donne la parole à tous : du couple lesbien de bourgeois parisiennes à l'infirmière dévouée jusqu'aux gilets jaunes manifestants. La réalisatrice parvient à jouer avec différentes tonalités, avec une justesse remarquable, ce qui donne au film toute son authenticité. Le personnage de Raf, interprété par Valéria Bruni-Tedeschi, est en permanence entre le rire et les larmes, la colère et la tendresse. C'est un personnage profondément humain avec ses défauts, son irritabilité, ses excès mais aussi ses douleurs et ses craintes.

Au même titre, le personnage de Kim (Aissatou Diallo Sagna, véritable aide-soignante), mère et infirmière prête à tout pour ses patients, permet d'apporter une lueur d'humanité dans ce désordre sans pareil que représente cet hôpital surchargé.

La Fracture, ce sont aussi des moments de fraternité entre ceux que tout oppose : entre Raf, une dessinatrice de BD, et Yann, chauffeur routier nîmois révolté, ou encore entre Julie, éditrice parisienne et Laurent, gilet jaune valenciennois. Ce film de Catherine Corsini est une véritable ode à

l'entraide et à l'empathie.

Un film d'actualité :

C'est par la représentation d'un personnel soignant dévoué, prêt à enchaîner jusqu'à six nuits de garde consécutives, que Catherine Corsini lui rend hommage. En ces temps de pandémie de COVID, ce film prend tout son sens et se révèle être, trois ans après le début du mouvement des Gilets Jaunes, plus d'actualité que jamais. Les failles du système de santé français, son manque de personnel et de moyens mais l'engagement toujours sans faille de ses soignants sont des sujets toujours bien actuels en 2021. C'est un très bel hommage au personnel soignant qui nous est ici présenté en choisissant une véritable aide-soignante (Aissatou Diallo Sagna) dans le rôle de l'infirmière Kim, un des personnages principaux de La Fracture.

Fractures multiples :

Des expériences individuelles et intimes de chacun naissent le politique. Entre les murs de cet hôpital parisien au bord de l'asphyxie, se révèlent les maux de la société française des années 2018-2019.

Il s'agit d'abord de la fracture d'un couple, celui de Raf et Julie, au bord de la rupture. C'est aussi la fracture de Raf qui, en courant pour rattraper celle qu'elle aime, tombe et se casse le coude. C'est également la fracture de Yann, manifestant grièvement blessé à la jambe par les forces de l'ordre. Mais la fracture que dépeint la réalisatrice dans ce film, c'est avant tout celle de tout un pays. La fracture qui a fait naître un mouvement social considérable, celui des Gilets Jaunes en novembre 2018. Une fracture sociale et politique.

Laura

— PORTRAIT —

FABIENNE GODET

Mercredi soir, a été diffusé en avant-première le dernier film de Fabienne Godet intitulé *Si demain*.

Fabienne Godet est une réalisatrice française née à Angers le 20 mai 1964. Passionnée de cinéma, en parallèle d'études de psychologie, elle a suivi des études de cinéma et de théâtre. Devenue psychologue, elle ne délaisse pas pour autant son attrait pour le cinéma et tourne plusieurs courts et moyens métrages entre 1992 et 1999, notamment *La Tentation de l'innocence*, remarqué à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 1999.

C'est en 2006, après avoir subi du harcèlement au travail et un licenciement abusif, que Fabienne Godet décide de se lancer pleinement et définitivement dans le cinéma. L'injustice et l'humiliation qu'elle a vécues la poussent à réaliser un long-métrage, s'inspirant de sa rude expérience du monde du travail, qui s'intitule *Sauf le respect que je vous dois*.

Par la suite, elle a réalisé 4 long-métrages, dont un documentaire *Ne me libérez pas, je m'en charge*, sorti en 2009, retraçant l'histoire du braqueur Michel Vaujour. Elle revient au cinéma avec *Si Demain*, dont la sortie officielle est prévue pour le 8 décembre 2021. Il s'agit d'une œuvre qui fait écho avec l'histoire personnelle de la réalisatrice, qui était d'ailleurs présente à la projection qui a eu lieu mercredi soir.

Esther est dévastée par une rupture, Elena par la maladie et les deux amies se soutiennent. Esther reçoit anonymement un carnet et se retrouve dans les mots qui y sont écrits. Elle décide de retrouver l'auteur et se lance dans un périple aussi bien psychologique que géographique. De Anger à Lisbonne, en passant par Toulouse, elle s'ouvre au monde et le monde s'ouvre à elle. *Si demain* est finalement une invitation à la libération, à la liberté, au voyage, mais aussi la représentation touchante d'une amitié qui se distingue par la singularité de la communication des deux personnages.

Laura et Mathilde

— DE L'ECRIT A L'ECRAN —

EN ATTENDANT BOJLANGUES

En attendant [l'arrivée de] *Bojangles*, prévue pour 2022 (ou demain pour les spectateurs qui pourront apprécier sa venue lors de notre festival), pourquoi ne pas en discuter afin de l'accueillir au mieux ?

« Parlez-lui avec les mains, les yeux et le cœur, c'est encore ce qu'il y a de meilleur pour communiquer. » (*En attendant Bojangles*, Olivier Bourdeaut).

Vous n'êtes en effet peut-être pas sans savoir qu'avant de paraître à l'écran, *Bojangles* fait tout d'abord l'objet d'un écrit d'Olivier Bourdeaut. Il est le récit d'un enfant qui, bien des années plus tard, raconte l'histoire d'amour extravagante et destructrice de ses parents.

Débutant sur le ton léger de l'enfant qui découvre naïvement le monde sans chercher à le décrypter, le garçon voit ses parents danser dans le salon, rire, inviter leurs amis, boire et recevoir encore. C'est la mère qui mène la danse, figure fascinante de la femme enjouée, mais qui se révélera également dangereuse en perdant pied avec la réalité. Le livre s'ouvre par ailleurs sur la figure secondaire du mari, de la même manière que le classique flaubertien de *Madame Bovary*... Avec le temps, Georges et

son fils se rendent bien compte que cette épouse et figure maternelle qui les entraîne dans un tourbillon de poésie et de chimères va trop loin, donnant une résonance particulière à ce que l'on appelle « l'amour fou » ...

Dans cette adaptation du roman éponyme, « le scénario est centré sur Camille et Georges qui dansent sur *Mr Bojangles* de Nina Simone. Leur amour [...] vertigineux [est] une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis. La mère, feu follet imprévisible, un jour, va trop loin. Georges et Gary, leur fils, feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête et l'amour continuent, coûte que coûte... » ("Fin de tournage en vue pour *En attendant Bojangles*", Fabien Lemercier).

À retrouver au CRG d'Albi, ce samedi 20 novembre à 21h.

Mélanie

—PROGRAMME DE DEMAIN—

Sentinelle sud 11h00

Mathieu G rault

Arthur Rambo 14h00

Laurent Cantet

De son vivant 14h30

Emanuelle Bercot

Lingui, les liens sacrés 16h45

Mahamat-Saleh Haroun

La vraie famille 16h45

Fabien Gorgeart

C'est toi que j'attendais 18h45

Stéphanie Pillonca

En attendant Bojangles 21h00

Régis Roinsard

Le monde après nous 21h15

Antoine Louda Ben Salah-Casanas

CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers